

La genèse des *P'tites Michu*

Christophe Mirambeau

1897. Messager tente d'accepter l'échec cuisant qu'il a subi à l'Opéra-Comique avec *Le Chevalier d'Harmental*, tombé après seulement quelques représentations. Il s'interroge, s'apprête à abandonner la composition et à ne se consacrer qu'à la direction d'orchestre. Parlant de cette époque, il déclare à la revue *Musica*, en septembre 1908 :

Ce dernier ouvrage [*Le Chevalier d'Harmental*], auquel j'avais travaillé longuement, l'ayant commencé trois ans auparavant, tomba lamentablement, et sa chute me fut d'autant plus pénible que j'y attachais une grande importance et pensais avoir donné là toute la mesure de ce que je pouvais faire. J'étais tellement découragé par cet insuccès que je ne voulais plus écrire du tout et tentai de me retirer en Angleterre...

Et puis un courrier. Celui de Vanloo et Duval, librettistes célèbres et chevronnés, qui lui adressent un texte nouveau pour une opérette : *Les P'tites Michu*.

Le sujet de la pièce est simple : 1793, en pleine Terreur – puis en 1810. Deux jeunes filles sont élevées par un couple d'honorables commerçants, les Michu, qui tiennent boutique aux Halles de Paris. Les deux filles sont du même âge, et se croient absolument sœurs jumelles. En réalité, seule l'une d'elles est le fruit du ménage Michu. L'autre est la fille du Marquis des Ifs. On imagine la série de quiproquos qui s'ensuivra lorsque viendra l'heure du mariage...

C'est sur cet amusant et gentil canevas que Messenger couture à façon une partition alerte et joyeuse, aussi gracieuse que tonique. Sous l'apparente facilité, la sûreté de main du compositeur s'exprime dans toute sa plénitude. Les mélodies simples, mais racées, coulent avec facilité ; de facture classique, elles ne courent jamais au poncif, s'attendrissent ou s'avivent au gré d'une émotion, du plus enjoué au plus retenu – et même, soudain, un motif de cantique, qui rappelle le séjour de Messenger à l'école Niedermeyer. Si les mélodies, à la fois simples et élégantes, séduisent immédiatement, leur harmonisation et l'instrumentation en font tout le prix. Coloriste raffiné, Messenger habille son orchestre et pimente le chant avec ingéniosité, varie les couleurs avec une maîtrise qui permet à l'orchestre – de taille réduite, car la fosse des Bouffes-Parisiens ne permet pas d'accueillir une grande formation – de chatoyer avec tout autant d'éclat et de rondeur qu'un orchestre plus fourni. Debussy, qui appréciait Messenger et ses œuvres, avait une tendresse particulière pour ces *P'tites Michu*, tout comme Fauré ou Saint-Saëns, très attentifs aux créations de l'ami Messenger.

La première de l'ouvrage aux Bouffes-Parisiens le 16 novembre 1897 est un succès immédiat. La distribution réunit pour l'occasion deux jeunes vedettes de la scène parisienne dans les rôles-titres, Alice Bonheur (Marie-Blanche) et Odette Dulac (Blanche-Marie). Le grand comique Barral tient le rôle du Général des Ifs. L'accueil du public est plus que chaleureux ; chacun des numéros de l'ouvrage devient très vite un « air à succès », tel le duetto Blanche-Marie et Marie-Blanche, où Messenger se souvient de *La Fille de Madame Angot* de Lecocq et reprend l'écriture à la tierce du duo Clairette / M^{lle} Lange « Jours fortunés de notre enfance... », l'irrésistible trio « Michu ! Michu ! Michu ! », le Madrigal de Gaston (« Quoi, vous tremblez ma belle enfant ») ou encore le délicat « Blanche-Marie est douce » d'Aristide. Sans oublier les rafraîchissants chœurs des Pensionnaires, le finale du second acte avec sa brillante introduction orchestrale et l'air de Blanche-Marie au troisième acte où les cordes valsent de concert avec la mélodie du refrain « Ah ! sœurlette, ma sœurlette ».

Cent cinquante représentations couronnent le succès de l'ouvrage, qui s'en alla de suite enchanter les théâtres de province. *Les P'tites Michu*

furent également entendues en Suisse et en Allemagne à la suite du triomphe parisien, avant d'être créées à Londres en 1905 (Daly's, 29 avril) sous le titre *The Little Michus*. Messenger en dirigea la première; quelques numéros nouveaux avaient été ajoutés à l'usage du public londonien. Ces *Michu* ne quittèrent l'affiche qu'après quatre cents représentations et s'exportèrent dans l'hémisphère sud: leur apothéose se prolongea en Australie et Nouvelle-Zélande de 1906 à 1908 via la grande tournée de la troupe britannique de James Cassius Williamson. L'ouvrage rencontra le même succès Broadway en 1907; ces représentations furent assorties d'une tournée dans tous les États-Unis. Paris retrouva *Les P'tites Michu* en 1909 pour une série de représentations qui ne démentit pas leur notoriété.

LES P'TITES MICHU

Opérette en 3 Actes

DE ANDRÉ MESSAGER

WALZE

Pour PIANO

PAR

à 2 mains. 6'

STRAUSS

à 4 mains. 7'30'

Paris, CHOUDENS, Editeur, 30, Boulevard des Capucines

Paris, CHOUDENS, Editeur, 30, Boulevard des Capucines

U.S.A. Copyright by CHOUDENS: 1897

Waltz de Strauss, arrangeur en titre de l'éditeur Choudens,
d'après *Les P'tites Michu*. Archives Leduc.

Waltz by Strauss (Choudens house arranger)
on *Les P'tites Michu*. Leduc Archives.